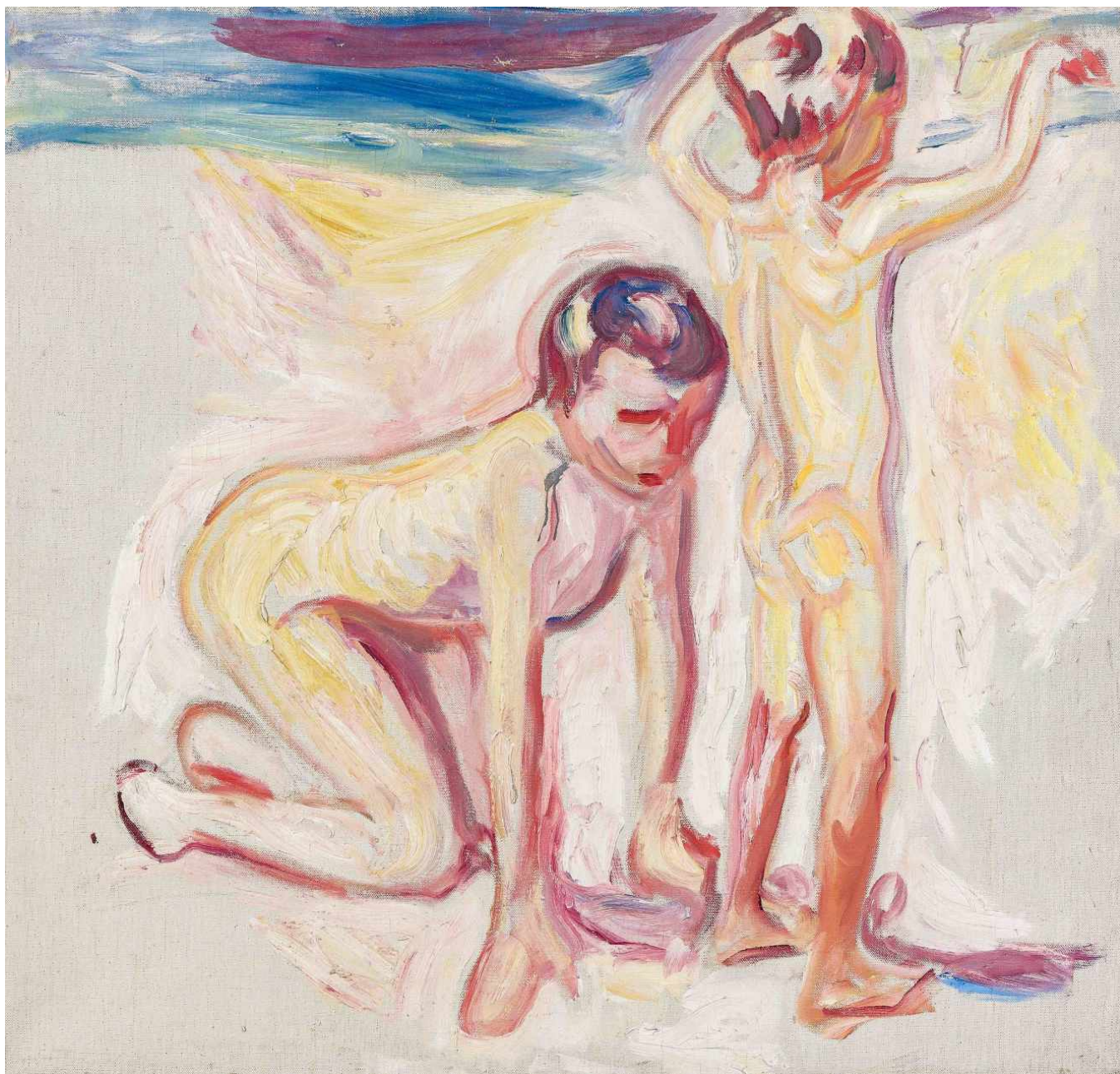


Edvard Munch épate la galerie chez Jérôme Poggi

Alors que le Musée d'Orsay consacre une rétrospective au célèbre peintre norvégien, trois de ses toiles sont exposées en regard d'œuvres de sa compatriote Anna-Eva Bergman.

Par Emmanuelle Jardonnet

Publié le 25 septembre 2022 à 16h00 ·  Lecture 2 min.



« Deux garçons sur la plage » (1911), d'Edvard Munch, huile sur toile. MORTEN HENDEN AAMOT/GALERIE POGGI

Face à la grande exposition que le Musée d'Orsay consacre à Edvard Munch (1863-1944), la galerie Jérôme Poggi propose un format miniature, presque un contrepoint, avec trois toiles plutôt apaisées, axées sur la nature, en dialogue avec un ensemble d'œuvres peintes et gravées de sa compatriote Anna-Eva Bergman (1909-1987). Au passage, la galerie s'appuie donc sur une double actualité norvégienne à Paris, puisque le Musée d'art moderne de Paris prépare une rétrospective d'Anna-Eva Bergman pour le printemps 2023.

Au-delà de l'étonnement de trouver Munch dans une galerie d'art contemporain, il y a celui de trouver plusieurs de ses toiles à vendre simultanément. Ce n'est pas si fréquent, et c'est même exceptionnel en France. Si l'artiste a connu un succès critique et financier de son vivant, il a donné tout son fonds à la ville d'Oslo à sa mort pour tenter de protéger son travail, alors que le pays était occupé par l'Allemagne nazie. Il y a dix ans, une version de son *Cri* (un pastel sur carton de 1895), icône de l'histoire de l'art et œuvre annonciatrice de l'expressionnisme allemand, était devenue chez Sotheby's l'œuvre d'art la plus chère jamais vendue aux enchères, à 119 millions d'euros. Les trois tableaux appartiennent ici au même collectionneur norvégien (également multiprêteur au Musée d'Orsay), et la galerie en communique les prix.

Scènes balnéaires masculines

Early Spring (1903-05), le plus ancien, est le plus cher, à 2,7 millions d'euros. Il montre une forêt très architecturée, où un chemin dévie hors-cadre comme dans *Le Cri*, avec un tronc posé à terre. « Un trait bleu souligne la cime des arbres. La nature est un temple pour Munch, et la forêt se fait ici cathédrale. Les nuages bleus aux formes nucléiques, au-dessus, font écho aux motifs d'Anna-Eva Bergman dans l'exposition », souligne Jérôme Poggi. Passionné par le peintre nordique, l'historien de l'art, qui a ouvert sa galerie en 2009, avait publié en 2011 un recueil des écrits de Munch (éd. Les Presses du réel).

Le lumineux *Deux garçons sur la plage* (1911), qui a la particularité d'avoir des parties de toile laissées brutes, est annoncé à 2,4 millions. L'histoire du tableau remonte à l'été 1907. Edvard Munch peint sur la plage une série de scènes balnéaires masculines, dont le fameux *Hommes se baignant*, conservé aujourd'hui à Helsinki et présenté à Orsay. L'inscription des corps dans la nature passionne Munch, et l'année suivante il lui adjoint quatre volets avec d'un côté *l'Enfance* et *l'Adolescence*, de l'autre, *le Grand Age* et un *Vieillard*, représentant ainsi toutes les étapes de la vie d'un homme. Il s'agit ici d'une version postérieure de *l'Enfance*. La galerie présentera le tableau à la nouvelle foire Paris+ par Art Basel, en octobre, dans un accrochage collectif sur la thématique du rivage, chère à Munch.

Enfin, son rapport presque animiste à la nature transparait dans *Troncs robustes dans la neige* (1923), peint dans la campagne d'Oslo, où il passera les deux dernières décennies de sa vie dans la solitude. Il est affiché à 2,5 millions d'euros.

« Edvard Munch-Anna-Eva Bergman. Une cosmologie de l'art », galerie Jérôme Poggi, 2, rue Beaubourg, Paris 4^e, du mardi au samedi de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 novembre.

Emmanuelle Jardonnet